

**L' A I R D E P A R I S****La III<sup>e</sup> BIENNALE****de P A R I S****et la critique**

Rompant avec le ronronnement quotidien des salons et des vernissages, la III<sup>e</sup> Biennale de Paris vient d'éclater comme un bel orage. Attendu, il est vrai, par le monde de la peinture, depuis quelques temps. Six cent soixante-dix-neuf artistes sont venus confronter leurs œuvres à Paris. Peintres, sculpteurs, graveurs, décorateurs venus de cinquante-six nations. Un rendez-vous de « l'art en train de se faire ». On ne peut qu'approuver et encourager, bien sûr, une initiative d'une telle ampleur. Et cette même adhésion totale que nous donnons au principe d'une confrontation aussi importante nous permet d'être exigeants et de signaler quelques omissions : celle de certains pays pour ne pas parler de certains artistes. On a beaucoup parlé de l'arbitraire présidant aux choix faits par les commissaires étrangers, on n'a pas assez dit que dans la section française même, on a peut-être négligé d'inviter un certain nombre d'excellents artistes — des non-figuratifs, par exemple — qui auraient aussi bien pu trouver leur place dans cette confrontation.

Ceci dit, quelle leçon tirer de cette Biennale ? Peut-être l'amorce d'un tournant dans l'orientation de la peinture, sûrement la cristallisation d'un changement d'attitude de la critique. Ce changement se faisait déjà sentir d'ailleurs chez des hommes aux antennes aussi sensibles que Michel Ragon ou Pierre Restany. Que ce soit dans le livre du premier « Naissance d'un art nouveau » (1), ou dans les articles du second de la revue « Planète » ou de la Galerie des Arts (numéro de juillet-août : « La crise de l'abstrait »), on peut voir un très grand intérêt se manifester pour les nouvelles tendances du réalisme. Que les tenants du classicisme ne chantent pas trop tôt victoire, nous sommes certainement très loin d'un retour à la pomme sur la table ou au bouquet de fleurs sur le guéridon, et je ne suis pas sûr que ce néo-réalisme qui est en train de se manifester ne soit pour le grand public encore plus choquant ou déconcertant que l'abstraction pure.

Quoi qu'il en soit, c'est la grande leçon qui se dégage de la III<sup>e</sup> Biennale. Alors que la partie abstraite s'est présentée en force et même, dans beaucoup de sections, en grande qualité, c'est aux manifestations de ce néo-

réalisme qu'es allé d'abord l'intérêt — ou la hargne — de la critique. On a pu voir le grand hebdomadaire « Arts » titrer à ce propos en trente-cinq cicéros sur sept colonnes : A la III<sup>e</sup> Biennale, LE CRI D'UN ART VITAL.

Parallèlement à cette tendance, on voit la critique redécouvrir les toiles abstraites selon des critères figuratifs. Telle œuvre que l'on jugeait il y deux ans, soit selon des critères expressionnistes (l'œuvre, produit d'un tempérament) ou selon des critères formalistes (pur assemblages de lignes, de taches, de couleurs) est appréciée à présent par référence à des spectacles réels. C'est là revenir à l'attitude qui a toujours été celle du grand public qui cherche obstinément, même chez les non-figuratifs les plus éloignés du sujet-à-peindre, une quelconque représentation.

De quoi s'agit-il exactement ? D'un déclin de l'abstraction ? D'une nouvelle poussée de réalisme, se présentant à nous d'ailleurs sous des formes de dérision ou de malaise, comme dans l'expressionnisme anglais de Francis Bacon, dans le POP ART américain ou chez les néo-dadas, type Rauschenberg ? ou encore d'une crise de la critique ?

« Il s'agit d'un retour à l'homme » a écrit Ignacy Witz, le commissaire de la section polonaise, où l'on a présenté contrairement aux années précédentes, rien que du figuratif.

Il s'agit peut-être, tant chez les peintres que chez la critique, d'une prise de conscience afin de définir quelle est la place de l'art dans notre monde, et quel est le rôle de la peinture dans notre société. En somme, de rétablir le contact, après la grande crise des communications qui caractérise tout l'art moderne. Ce n'est pas si simple.

A quand les « Etats généraux de l'Esthétique », où l'on essaierait de trouver réponse à cette question en suspens depuis que l'homme existe : quel est le sens de l'Art ?

Henry LHONG.

(1) Aux éditions Albin Michel.